

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

1881

# HERBORISATION

SUR

LES ROCHERS DE DONZÈRE ET DE VIVIERS

ET

DANS LES ALPINES

PAR LE

**D<sup>r</sup> PERROUD**

---

On sait qu'un certain nombre d'espèces du midi remontent dans la vallée du Rhône ; on peut les suivre sur la rive gauche jusque vers Loriol, Valence, Saint-Vallier et Vienne, et sur la rive droite, jusque vers Cruas, Baix, la Voulte, Serrières, Condrieu, voire même jusqu'à Lyon ; cependant on peut dire que la Flore du bassin rhodanien ne prend un caractère franchement méridional qu'à partir des environs de Rochemaure et de Montélimar. Cette région forme une sorte de région de transition dont il nous parut intéressant de comparer la flore avec celle d'un point de la Provence plus avancé vers le sud. Notre choix se porta d'une part sur les coteaux rocheux qui longent le Rhône au niveau de Donzère et de Viviers, et d'autre part sur le massif des Alpes qui paraît n'avoir été jusqu'à présent que très-médiocrement exploré.

Le 15 mai au soir nous allions, dans ce but, passer la nuit, MM. le D<sup>r</sup> Saint-Lager, Émile Saint-Lager et D<sup>r</sup> Perroud, à Montélimar afin de nous rendre le lendemain matin, par le premier train, à Donzère où devait commencer notre herborisation.

16 MAI. — *Rochers de Donzère, bords du Rhône, rochers de Viviers.* — Donzère dominé encore par les ruines pittoresques de son ancien château féodal est situé à quatre-vingt-cinq mè-

tres d'altitude, aux pieds du coteau dont nous nous proposons d'étudier la Flore.

Ce sont des collines rocheuses, appartenant à la formation néocomienne et émanant d'un système montagneux assez incohérent placé entre le système jurassique à chaînons parallèlement orientés du nord au sud à travers le centre du département de la Drôme, et le système orographique provençal orienté de l'est à l'ouest auquel le Ventoux, le Luberon et les Alpes appartiennent.

Les rochers de Donzère sont, d'autre part, un prolongement des montagnes calcaires qui forment contreforts à la chaîne des Alpes et qui vont se rattacher à l'est au massif du Devoluy et aux sommets qui le terminent plus au sud. Leur altitude est peu considérable, car elle oscille entre deux et trois cents mètres environ. Près du Rhône, la largeur de ce petit massif montagneux n'a que quatre kilomètres à vol d'oiseau de Donzère à Châteauneuf du Rhône. Telle est la localité que nous allons parcourir.

A Donzère, les champs commencent déjà à nous montrer quelques espèces méridionales, telles que : *Euphorbion serratum* L., *Gladiolus segetalis* Gawl., *Lepidium drabophyllum* (L. *Draba* L.), en compagnie d'espèces communes dans notre région telles que : *Lamium amplexicaule* L., *Lithospermon arvense* L., *Muscari racemosum* D. C., etc. Le *Spartion junceum* L. borde les chemins et l'*Iris lutea* Lam. (*I. pseudacorus* L.) fleurit dans les fossés.

Les coteaux calcaires dont nous gravissons les pentes escarpées sont en grande partie déboisés; ils sont seulement couverts de touffes de *Buxus sempervirens* L., auxquelles sont mêlés de nombreux bouquets de *Quercus ilex* L. et *Q. coccifera* L. Des buissons épineux de *Genista scorpioides* D. C. bien fleuris, alternant avec le *Spartion junceum* L., complètent ce paysage dont le caractère méridional est encore dénoncé par des touffes pressées de *Lavandula vera* D. C. non encore fleuries, de *Thymus vulgaris* L. à odeur pénétrante et d'*Aphyllanthos monspeliensis* en pleine floraison. Le *Brachypodium ramosum* Schult. forme dans les interstices un gazon parfois assez épais.

Outre ces plantes qui constituent le fonds de la végétation des coteaux, nous pouvons ramasser sur notre parcours, tout en continuant notre ascension :

Fumana procumbens G. G.	Coronilla australis Godr.
Euphorbion purpureum Lam. (Characias L.)	Anthyllis vulneraria L. var. rubriflora.
Teucrium polium L.	Linon narbonense L.
Ruta angustifolia Pers.	Cratægos oxyacanthus L.
Psoralea bituminosa L.	Prunus spinosa L.
Stipa tortilis Desf.	Silene italica Pers.
Sedum acre L.	Lotus hirsutus L.
Crepis virens Vill.	— villosus Thuill.
Osyris alba L.	Catanance cærulea L.
Asparagos acutifolius L.	Dorycnion suffruticosum Vill.
Convolvulus cantabricus L.	Cytisus sessilifolius L.
Leontodon crispus Vill.	Astragalos monspessulanus L.
Tragopogon crocifolius L.	

Un *Ononis arvensis*, sans aiguillons, remarquable par la grandeur de ses stipules, attire notre attention, non loin d'une touffe de *Ranunculus bulbosus* L. très-velu ; puis se montrent successivement :

Juniperus communis L.	Lactuca perennis L.
Pistacia terebenthina L.	Epilobion rosmarinifolium Hæncke.
Silene saxifraga L.	Sisymbrium erucastrum Poll.
Centranthos pinnatifidum (C. Calcitrapa Dufr.).	Helianthemum celandicum D C.
Centranthos rubrum D C.	Rhus cotina L.
— angustifolium D C.	Rhamnus infectoria L.
Crucianella angustifolia L.	Juniperus phœnicea L.
Cephalaria leucantha Schrad.	Aristolochia pistolochia L.
Alysson macrocarpum D C.	Acer monspessulanum L.
Carlina vulgaris L.	Biscutella lævigata L.
Erysimon australe Gay.	Cerasos corymbosus (C. Mahaleb).
Laserpitium gallicum Bauh.	Viburnum lentum (Lantana L.)
Aronia rotundifolia Pers.	Sedum altissimum Poir.
Plantago cynops L.	Faula montana L.

Nous étions arrivés ainsi sur un plateau ondulé, occupé par quelques maigres cultures dépendant de la forme de la Terrasse à cent quatre-vingt-seize mètres d'altitude. Quelques Mûriers disputent un sol assez pauvre aux *Quercus ilex* L. et *Q. pubescens* L. que l'agriculture n'a pas encore abattus. Sur le bord des champs l'*Asperula arvensis* L. se mêle à l'*Iberis pinnata* Gouan.

Laissant à l'est le sommet principal (337 mètres) qui ne paraît pas nous promettre meilleure récolte, nous gagnons les bords du Rhône par un petit sentier abrupt qui longe les parois rocailleuses d'un ravin creusé par les eaux. Quelques pieds de

*Ficus carica* L. croissent spontanément dans les fissures des rochers.

Sur les bords du Rhône que nous cotoyons jusqu'à Châteauneuf nous remarquons :

*Lathyros setifolius* L.

*Senecio gallicus* Chaix.

*Centaurion asperum* L.

*Aristolochia clematitidis* L.

*Cephalaria leucantha* Schrad.

*Alysson calycinum* L.

*Scirpus holoschoenus* L.

*Iris lutea* Lam.

Ainsi que l'*Asclepias Cornutiana* (*A. Cornuti* Decaisne) non fleuri que nous avons déjà observé l'année précédente dans les îles du Rhône en face du Péage-de-Roussillon et que nous pouvons cueillir aux portes de notre ville ; cette espèce est, en effet très-abondante sur l'île Tabard à Irigny, où, elle est naturalisée depuis une trentaine d'années, sans qu'on l'ait jusqu'à présent signalée dans cette localité, non plus qu'à Feyzin sur la rive gauche du Rhône où elle est toutefois moins commune que sur la rive droite.

Un pont en fils de fer relie Châteauneuf à Viviers qui, vu de la rive gauche du Rhône produit le plus heureux effet à l'entrée de la vallée de l'Escoutay, perché sur son rocher et dominé par l'abside de sa belle cathédrale.

Après une rapide collation à l'hôtel Allignol dont nous recommandons le confortable aux touristes, nous parcourons avec intérêt cette ville épiscopale qui a donné son nom au Vivarais ; nous admirons les rues pittoresques de l'ancienne cité, ses vieilles maisons aux façades sculptées, les restes encore étendus de sa formidable enceinte fortifiée et sa cathédrale au style ogival primitif ; dans l'un des carrefours de la route, un Orme plusieurs fois centenaire, au tronc colossal, attire l'attention par l'ampleur de ses dimensions ; mais c'est surtout le splendide panorama qui s'offre à la vue du haut des remparts qui nous captive et nous charme. A nos pieds coule le Rhône dont nous pouvons suivre au loin les contours ; à l'est s'étendent les plaines de Montélimar et de Bollène séparées par le chaînon calcaire dont nous venions de traverser l'extrémité occidentale, et limitées dans le fond par les hauteurs des montagnes de la Drôme que dominant les sommets du Devoluy ; au nord ce sont les montagnes de Crest et de Die, la chaîne de Saou avec son profil tourmenté ; enfin, au sud c'est la chaîne du

Ventoux. Le Coiron, que la pittoresque vallée de l'Escoutay sépare de nous, complète le tableau du côté de l'Ardèche.

Il faut nous arracher à ce spectacle.... Après avoir cueilli quelques pieds de *Carex setifolia* Godr. qui forme en entier la pelouse sur laquelle nous nous trouvons, nous commençons l'escalade des rochers qui s'étendent le long du Rhône au sud de Viviers.

Ils appartiennent à la même formation néocomienne que ceux de la rive gauche, et leur végétation, un peu plus pauvre, présente le même aspect que celle des rochers de Donzère. Ce sont des collines calcaires sèches et en grande partie dénudées, hérissées seulement de petits buissons de Chêne vert, de Chêne Kermès et de Buis. Le Thym complète cet ensemble dans lequel le Genêt Epine-fleurie et l'Aphyllanthe paraissent répandus en moindre profusion que sur l'autre rive.

Pendant notre ascension, quelques pieds de Térébinthe se font remarquer par une lésion curieuse due à l'action d'un insecte : ce sont des galles en forme de gousses noirâtres, de huit à dix centimètres de long, légèrement enroulées sur elles-mêmes, et occupant l'extrémité atrophiée des rameaux. De loin on croirait voir des fruits desséchés de Caroubier. Ces excroissances pathologiques, qui datent de l'année dernière, ont perdu leur contenu et sont complètement desséchées de sorte qu'il nous est impossible d'en faire l'anatomie et d'en rechercher le mode de formation. Nous rappellerons seulement à ce sujet les travaux intéressants de M. Courchet sur cette question (voir *Association française pour l'avancement des sciences*, année 1879, session de Montpellier). Cet auteur décrit cinq sortes différentes de galles vivant sur le Térébinthe et toutes produites par des pucerons du genre *Pemphigus* : ce sont celles des *P. cornicularius*, *P. utricularius*, *P. pallidus*, *P. follicularius* et *P. semilunarius*. Chacune de ces espèces de pucerons donne lieu à la formation d'une galle de forme et de constitution différente. Celles que nous avons observées (ou *galles en corne*) seraient dues, suivant les recherches de M. Courchet, à l'action du *P. cornicularius*.

Parmi les plantes que nous notons, chemin faisant, nous citerons :

*Rhus coriaria* L.  
*Koeleria villosa* Pers.

*Rhamnus alaternus* L.  
*Cercis siliquosa* L.

*Astragalos monspessulanus* L.

*Helianthemum salicifolium* Pers.

*Juniperus oxycedrus* L.

*Thesium divaricatum* Jan.

Nous devons une mention spéciale au *Cistus albidus* L., que Fourreau avait déjà signalé dans cette région et dont nous rencontrons des touffes très-nombreuses sur le versant oriental de la montagne. Presque toutes ont succombé pendant le rude hiver que nous venons de traverser ; cependant, quelques pieds très-clair-semés ont résisté aux froids intenses qu'ils ont eu à supporter et nous montrent leurs belles corolles roses encadrées dans le vert tomenteux-blanchâtre de leur feuillage.

La pauvreté de la Flore ne nous engage pas à gravir le sommet (360 mètres) ; notre intention est, d'ailleurs, d'arriver le soir à Saint-Rémy pour donner toute la journée du lendemain à l'exploration des Alpes ; il nous faut prendre le train à Donzère et le temps presse. Nous hâtons donc notre descente par un des nombreux ravins qui sillonnent les pentes orientales de la montagne.

Dans un champ qui en occupe les parties inférieures, de nombreux pieds de *Salvia verbenaca* L. attirent l'attention, en compagnie du *Vicia hybrida* L.

Non loin de là, l'*Ægilops ovata* L. borde la route avec l'*Achillios tomentosus* L., que nous devons retrouver encore sur la rive gauche du Rhône, le long du chemin qui conduit à la station de Donzère.

Le soir, nous arrivons à Tarascon et de là à Saint-Rémy, où nous trouvons à l'hôtel du Cheval-Blanc bon gîte et bon souper.

17 MAI 1880. — *Saint-Rémy, les Alpes, les Baux, Fontvielle.* — Saint-Rémy est un chef-lieu de canton populeux situé au pied des Alpes, au bas du versant nord de cette chaîne de montagnes. La ville est très-animée aujourd'hui : on doit célébrer la fête de l'*Agriculture* et l'on procède de bonne heure aux préparatifs ; des ânes et des chevaux richement caparaçonnés traversent la place pour prendre rang dans le cortège. Les acteurs de la cavalcade apparaissent déjà en costume, les spectateurs commencent à affluer des villages voisins. Le temps est magnifique et tout présage un succès complet pour la fête qui se prépare. Cependant nous nous hâtons d'abandonner de si belles perspectives, et, nous dirigeant directement au sud, nous

abordons la montagne par le plateau où siégeait l'ancien *Glanum* et qui présente encore aujourd'hui des restes si bien conservés de la splendeur de cette cité.

Sur le bord de la route croissent en abondance :

*Ægilops ovata* L.

*Cynoglosson pictum* Ait.

*Bromos rubens* L.

*Trifolium stellatum* L.

*Carduus pycnocephalus* L.

Dans les champs voisins on peut récolter :

*Sherarda arvensis* L.

*Linaria simplex* D C.

*Malcolmia maritima* R. B.

*Pterotheca nemausensis* Cass.

*Alysson maritimum* Lam.

*Sisymbrium longisiliquosum* (S. Columnnae)

*Euphorbion Gerardianum* Jacq.

*Sisymbrium parviflorum* Lam. (Irio).

*Papaver hybridum* L.

*Senecio gallicus* Chaix.

*Podospermon laciniatum* D C.

*Anacyclos radiatus* Lois.

La ville gallo-romaine de Glanum, bâtie vers l'an IX avant Jésus-Christ et détruite vers 480 par les Visigoths, occupait un plateau placé à 2 kilomètres au sud du Saint-Rémy actuel, à l'entrée d'un défilé qui conduit aux Baux à travers les Alpines. Il ne reste de la ville qu'un arc de triomphe, privé depuis longtemps de son attique, et un mausolée remarquable de formes et de proportions, dans un parfait état de conservation. Nous admirons ces témoins trop peu connus des âges passés et, après avoir joui quelques instants de la vue qui s'étend du plateau où nous sommes sur le Rhône, Avignon et le Luberon, nous commençons l'ascension des Alpines, non sans avoir cueilli, comme souvenir, quelques rameaux d'*Osyris alba* L. adossés à l'arc de triomphe.

Les Alpines forment une petite chaîne calcaire orientée de l'est à l'ouest, au sud de la Durance, et au nord de la plaine caillouteuse de la Crau, entre le canal des Alpines et celui de Craponne. Ce massif appartient à l'étage néocomien et paraît avoir été rattaché, dans les anciens temps géologiques, au Luberon par une sorte d'isthme à travers lequel la Durance s'est frayée, plus tard, un passage au sud de Cavaillon, un peu au nord-est d'Orgon. A cette époque, la Durance, au lieu de se jeter dans le Rhône, formait un fleuve indépendant et coulait directement dans la Méditerranée, vers le golfe de Fos, en passant par la brèche de Lamanon et la plaine de la Crau qu'elle a concouru à former.

L'altitude des Alpines est moins considérable que celle du

massif principal, le Luberon. Nulle part, en effet, elle n'atteint 500 mètres. Sur le chaînon de Saint-Rémy, que nous explorons aujourd'hui, les principaux sommets sont encore moins élevés. La carte de l'état-major français leur donne seulement les altitudes de 236, 311, 386, 290 et 304 mètres. De profonds ravins, creusés sur la pente de la montagne par des *gaudres* ou torrents presque toujours à sec, en facilitent l'accès, tout en en découpant les flancs de la manière la plus pittoresque et la plus variée. La ligne de faite, souvent brisée en murailles abruptes et entaillée par des éboulements, est, en certains points, hérissée par des sommets déchaquetés, des pics aux formes bizarres, ou des tours démantelées qui contrastent avec l'aspect généralement plus uniforme du Luberon.

L'aspect de la végétation est aussi un peu différent ; les Alpes sont encore moins boisées que le Luberon : pas d'arbres, pas le moindre taillis ; partout la roche presque nue ou recouverte seulement de buissons nombreux de Chêne vert, de Chêne Kermès et de Buis, au milieu desquels se pressent des touffes abondantes de Lavande, de Thym, de Romarin, ainsi que de nombreux pieds de Ciste à feuilles blanches répandus surtout sur le versant méridional et qui paraissent ici avoir été moins éprouvés que sur les rochers de Viviers par l'hiver passé.

Tel est le paysage au milieu duquel nous nous engageons. Dans les haies qui bordent le chemin, au niveau des parties basses, le *Jasminum fruticans* L. se mêle au Chêne Kermès et au Térébinthe. Le *Carex setifolia* Godr. et le *Lathyros setifolius* L. bordent la route, en compagnie de l'*Euphorbion purpureum* Lam., du *Scleropoa rigida* Gris. et du *Brachypodium ramosum* Schult.

Dans les champs voisins on remarque :

<i>Specularia hybrida</i> D C.	<i>Lathyros filipetiolatus</i> (Aphaca L.)
<i>Fumaria parviflora</i> Lam.	Galion tricorne With.
<i>Saponaria vaccaria</i> L.	<i>Tragopogon crocifolius</i> L.
<i>Vicia hybrida</i> L.	

Arrivés au pied des rochers, nous commençons l'ascension en suivant un des nombreux ravins qui découpent le flanc septentrional de la chaîne. Comme la plupart de ceux qui se présentent à notre choix, c'est le lit d'un de ces nombreux torrents, appelés *gaudres* dans le pays, et qui restent à sec le plus souvent. Il est occupé dans son milieu par une coulée de petites

pierrailles grisâtres, variant entre la grosseur d'un œuf et celle du poing, et sur lesquelles la marche est difficile et très-pénible. Sur les rochers ou entre les rocailles nous remarquons :

Hyoseris radiata L.	Alsine mucronata L.
Thymos vulgaris L.	Ruta angustifolia Pers.
Lavandula vera D C.	Melica minuta L.
Cistos albidus L.	Teuerion polium L.
Fumana procumbens G. G.	Aronia rotundifolia Pers.
Galion verticillatum Danth.	Stipa pennata L.
— corrudifolium Vill.	Rosmarinus officinalis L.
Juniperus phœnicea L.	Lonicera etrusca Santi.
Smilax aspera L.	Arabis muralis Bert.
Asparagos acutifolius L.	

La pente est très-raide ; elle finit par nous conduire à une muraille rocheuse qui domine de quelques centaines de mètres les plaines sous-jacentes. L'admirable panorama qui se déroule à nos yeux nous dédommage de nos peines et nous console de nous être engagés dans une impasse. La vaste plaine de la Crau, l'étang de Berre, et au fond le scintillement lointain de la Méditerranée forment un spectacle qui nous captive longtemps.

Le vallon collatéral, par lequel nous reprenons notre ascension, est moins sec et moins aride. Sur les bords du ruisseau qui le parcourt s'élèvent de nombreuses touffes de *Scirpus holoschaenus* L. mêlées à l'*Iris lutea* Lam., au *Vinca major* L., à l'*Asphodelos microcarpus* Viv., au *Seseli montanum* L. et au *Stipa tortilis* Desf.

Nous traversons avec quelque difficulté un défilé resserré entre des rochers taillés à pic ; mais la vallée s'élargit bientôt et est occupée par les cultures de la ferme de Gros. Dans les champs et parmi les blés, nous notons, en compagnie du *Githago segetalis* Desf. et du *Centaurion cyaneum* L. :

Hypecoon pendulum L.	Neslia paniculata Desv.
Vicia sativa Dub.	Jonthlaspi clypeatum.
— hybrida L.	Thesion divaricatum Jan.
— peregrina L.	Cynoglosson cheirifolium L.
Bupleuron aristatum Bartl.	

Sur les rochers, dont nous recommençons l'ascension en ce point, la végétation présente le même aspect que dans le vallon précédent. Ce sont toujours les mêmes buissons de Chênes verts, de Chênes Kermès et de Buis, émaillés de touffes d'Aphyl-

lanthe, de Thym, de Romarin et du Genêt épine-fleurie, à côté desquels on peut ramasser :

Helianthemum hirtum Pers.	Dorycnion suffruticosum Vill.
Linon angustifolium Huds.	Leontodon crispus Vill.
— narbonense L.	Coronilla australis Godr.
Astragalos monspessulanus L.	Cytisos argenteus L.

Le point culminant auquel nous atteignons porte, sur la carte de l'état-major, la cote de 311 mètres. Nous contemplons encore avec admiration l'horizon étendu qui s'étale devant nous depuis le petit étang des Baux, que nous apercevons à quelques kilomètres, jusqu'à la Méditerranée, au-delà de la longue plaine de la Crau, et nous effectuons notre descente par le versant sud, en nous dirigeant vers l'intéressante petite commune des Baux, dont nous apercevons les ruines sur l'arête démantelée qui la domine.

Pendant ce trajet nous remarquons sur les rochers :

Arabis muralis Bert.	Rhamnos alaterna L.
Pimpinele leucocarpa (Tragium Vill.)	Trigonella monspeliaca L.
Ononis Columnæana All.	Ulex parviflorus Pourr.
Ætheonema saxatile R. Br.	Hutchinsia petræa R Br.
Jonthlaspis clypeatum.	Spartion junceum L.

Plus bas, la route est bordée d'*Echion vulgare* L., *Glaucion flavum* Crantz, *Coris monspeliensis* L. Quelques pieds de *Cirsium eriophorum* Scop. passés se pressent à côté du *Verbascum australe* Schrad. non encore fleuri, et, dans les haies, de beaux buissons de *Lonicera implexa* Ait. mêlent leurs fleurs odorantes à celles du *Jasminum fruticans* L. et de l'*Osyris alba* L.

Aux pieds des grès blanchâtres, curieusement teintés de rouge, qui couronnent la montagne sur le flanc de laquelle le petit village des Baux est adossé, s'étendent des cultures et des champs de blé dans lesquels nous cueillons quelques pieds de :

Melilotos parviflorus Desf.	Coronilla scorpioidea Koch.
Lathyros annuus L.	Caucalis daucoidea L.
Ornithogalon narbonense L.	Gladiolus segetalis Gawl.
Adonis autumnalis L.	Lepidion drabophyllum (L. Draba L.)
Rhagadiolus stellatus D C.	

Du haut des escarpements qu'il faut franchir pour arriver aux Baux par ce côté, la vue plonge dans un vaste cirque en partie boisé, du plus merveilleux effet, et sur la paroi orientale duquel

le village est perché, à 104 mètres d'altitude. Je ne me hasarderai pas à vous décrire cette ancienne cité qui, tout entière, murailles, châteaux, maisons particulières, est classée parmi les monuments historiques. Les étrangers commencent à venir en foule admirer ces restes d'une ville autrefois florissante, réduite aujourd'hui à un pauvre village de 400 âmes, ces maisons, dont quelques-unes ont encore des façades élégantes dans le style de la Renaissance, ces habitations creusées dans le roc, ces fortifications et ces ruines d'un des châteaux les plus importants du moyen-âge.

Une modeste auberge qui porte le nom ambitieux d'*hôtel Monte-Carlo* à l'enseigne de la *Cabeladuro d'Or* peut offrir une huitaine de lits aux voyageurs et une table assez confortable. Son propriétaire, *moussu* Cornilhe nous sert de Cicerone à travers la ville. Ce n'est plus cette puissante cité des siècles passés ; l'*Urtica pilulifera* croît actuellement aux pieds des anciennes murailles de ce château qui fut, au X<sup>e</sup> siècle, un lieu de refuge contre les Sarrasins, et des touffes de *Cineraria maritima* se dressent dans les fissures des remparts démantelés ; néanmoins, on parcourt avec un vif intérêt ces restes mutilés dont le pittoresque est encore rehaussé par le cadre magnifique que leur fait le pays environnant.

Après nous être quelques instants enivrés de ce spectacle, nous rejoignons rapidement la route de Fontvielle, d'où nous devons effectuer notre retour à Lyon.

Le long du chemin, quelques pieds de Figuier se rencontrent à côté du Pin Pignon, et nous remarquons des touffes nombreuses, mais non encore fleuries, de *Silybon maculatum* Gærtn. (*S. Marianum* Mœnch) et d'*Onopordon acanthium* L. Dans les champs voisins, le *Fumaria spicata* L. croît en abondance à côté des *Fumaria parviflora* et *muralis*, du *Cupularia viscosa* G. G., du *Cynoglosson pictum* Ait. et du *Centaurion asperum* L.

Nous arrivons à Fontvielle trop tard pour prendre le train. Ce n'est que le lendemain matin que la compagnie des Bouches-du-Rhône nous conduisit à Arles, d'où nous revînmes directement à Lyon.

Une mention avant de terminer, au *Sisymbrium parviflorum* Lam. (*S. Iriô* L.) qui croît abondamment à Arles, dans la gare du chemin de fer.